Feuillets Mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E

40ème année *MARS 1995* *N° 337*

Nous vous donnons rendez-vous le: **DIMANCHE 12 MARS 1995 à 9h45**
au **Musée Dobrée**, rue Voltaire à Nantes,
pour une visite commentée de l'exposition:
"LE BEL AGE DU BRONZE EN HONGRIE"
(Participation: 20 F par personne)

Nous vous rappelons que notre bibliothécaire sera à votre disposition, comme à l'accoutumée, dès 9 h au local de la rue des Marins.

« C'est dans les vallées du Danube, de la Tisza et du Berettyo, dans la Grande Plaine hongroise et au nord du Grand Alföld (autour des villes actuelles de Budapest, Hatvan, Heves et Debrecen, notamment), qu'au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, les conditions se sont trouvées réunies pour que se développent des cultures caractérisées par une céramique très raffinée, originale et d'une grande diversité, par la production d'armes d'apparat en bronze et de bijoux en or, ainsi que par des sépultures à inhumation ou à incinération au mobilier abondant...

1470 objets sont empruntés aux musées hongrois. Ils illustrent les six principales cultures de la fin du Bronze ancien et du Bronze moyen, entre 1900 et 1400 environ, et des innovations aussi radicales que l'apparition de la métallurgie du bronze, la domestication du cheval et l'invention de la roue... »

***

SEMINAIRE:

"Le bois d'œuvre, abattage, débitage et mise en œuvre"

A **Nantes**, le **22 mars 1995**, Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue Stanislas Baudry - 10 h - 17 h 30.

***

Pour mémoire, la date de la réunion suivante est fixée au 9 avril 1995.

LES HABITATS PREHISTORIQUES (4ème partie)

Cet article fait suite aux textes publiés dans les feuillets mensuels n°321 de mai 1993, n°322 de juin 1993 et n°335 de janvier 1995.

En Europe, les habitats du **Mésolithique** sont rares et le plus souvent sommaires, se signalant par des dépôts cendreux, sans structures précises.
Souvent installés sur des sables siliceux, les habitats n'ont pas laissé de traces nettement identifiables. On peut simplement les deviner dans les concentrations d'outillage abandonnés.

Les premiers habitats annonçant les groupements en village sont à rechercher au Proche-Orient, vers 15 000/12 500 avant J.-C., où *"au Kébérien, culture présente de l'Euphrate au Sinaï, de la Méditerranée aux oasis du désert, les installations deviennent rares en grotte, très nombreuses en plein air, où elles suggèrent l'existence de groupes plus importants que naguère et moins mobiles: des "camps de base" atteignent par endroits 2000 m2 avec des spécialisations de l'espace habité supposant une stabilité relative. On connaît même plusieurs exemples de construction d'habitats circulaires en fosse, notamment à Kharaneth, en Jordanie, et au Sinaï.*
Ces "maisons rondes" ne sont pas assez nombreuses pour former des villages, mais elles préfigurent ce que seront les villages natoufiens qui vont suivre." (J. CAUVIN).
Le Natoufien, entre 12 500 et 10 000 avant J.-C., est depuis longtemps considéré comme l'époque charnière où se serait préparée la néolithisation. Les habitats de cette période sont *"construits en plein air et groupés, ce qui définit les "villages": les maisons qui sont à demi enterrées dans des fosses rondes à paroi confortée par des pierres sèches; on y trouve un ou deux foyers et des traces de poteaux en lignes concentriques attestant la confection de véritables et robustes charpentes pour soutenir le toit."* (J. CAUVIN)

Il ne faut pas conclure que tous les Natoufiens étaient villageois. *"Déjà dans la zone littorale, de multiples petites stations de surface désignent des haltes éphémères de groupes restreints. Ces groupes pouvaient émaner des villages eux-mêmes, puisque l'habitat y était fixe, la quête alimentaire devait rester, faute d'agriculture, relativement itinérante. Mais il est probable que dans les zones steppiques, plus sèches et moins riches en végétaux comestibles, un nomadisme plus radical soit demeuré la règle."* (J. CAUVIN)

Les premières structures rectangulaires du Proche-Orient - et dans le monde - apparaîtront sur le Moyen-Euphrate au IXème millénaire avant J.-C. Ces constructions en pierres tendres, taillées en forme de cigares et liées par du mortier, étaient divisées en petits compartiments carrés d'environ 1 mètre de côté. Sans doute sont-ce là des silos, car il existe tout à côté des structures rondes de 3 à 4 mètres de diamètre, qui, elles, semblent être des habitations.

Nous voici parvenus au**Néolithique.**

En Serbie, la culture de Starevo, vers 6 000/4 800 avant J.-C., montre des vestiges de peuplements dans les régions de plaine, près de l'eau ou des terres fertiles. Deux types d'habitats coexistaient; l'un était installé en grottes, l'autre plus évolué consistait en maisons à fondations trapézoïdales. Ces habitations étaient construites à partir d'armatures en bois reliées entre elles par un clayonnage et recouvert de torchis. On peut supposer un goupement par cellules familiales restreintes. Les granges creusées dans le sol et la présence de graminées (orge, froment) et d'ossements d'animaux d'élevage indiquent que l'on a affaire à une population de cultivateurs. (D'après l'exposition *"L'Art des premiers agriculteurs en Serbie"*, Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, 1979).

En Europe occidentale, les Danubiens s'établissent par prédilection sur les sols lœssiques, choix dont se félicitent les archéologues car c'est un milieu de conservation privilégié pour les empreintes des trous de poteaux.
Ainsi, les fouilles menées en 1929 et 1930 par BUTTLER et HABEREY sur le site néolithique (rubané) de Cologne-Lindenthal, en Rhénanie, ont permis d'identifier plusieurs types de bâtiments: soit de simples fosses circulaires, de 1 à 2 mètres de diamètre (fosses à détritus ?), sans superstructure apparente, soit des fosses circulaires ou ovalaires entourées de trous de poteaux; on imagine qu'elles étaient recouvertes d'un toit et servaient d'ateliers, d'étables ou d'entrepôts. Des fosses juxtaposées forment des ensembles irréguliers pouvant dépasser 10 m x 20 m.

De forme carrée ou rectangulaire, des bâtiments pouvant atteindre 35 m de long, devaient être construits sur pilotis soutenant un plancher, ce qui expliquerait que l'on n'identifie pas d'aménagements intérieurs. Ce type de construction connu de la Bohême au Rhin n'a pas été retrouvé dans l'Ouest de l'Europe.
"Les habitations rubanées ne se rencontrent généralement pas isolées, mais réunies en petits villages pouvant contenir au plus quelques centaines d'habitants. Les bâtiments n'y sont pas groupés selon un plan précis, mais sont néanmoins tous orientés sensiblement dans la même direction. Les fouilles de Cologne-Lindenthal permettent de suivre l'évolution d'un tel village pendant 4 périodes d'occupation successives. Le premier établissement (rubané ancien) comprend des habitations lâchement groupées en terrain plat et découvert, sans aucune trace de fossé d'enceinte. Dans le second village (transition du rubané ancien au rubané récent), habitations et bâtiments d'exploitations sont groupés à l'intérieur de deux enceintes circulaires contigües, constituées par des fossés de 1,50 m de large et 1 m de profondeur, avec palissade à l'intérieur. De larges portes de 5 à 8 m interrompent l'enceinte en de nombreux endroits. Cet ouvrage peut difficilement passer pour une fortification, et doit être essentiellement destiné à prévenir la di-

Restitution d'une maison "rubanée"

vagation des troupeaux. Le quatrième établissement (rubané récent) est de tous le plus important; on n'y touve plus qu'un seul fossé mais celui-ci a 5 à 6 m de large et 1,10 m de profondeur, avec palissage courant à 6-12 m à l'intérieur. Les portes sont rares et étroites. Greniers et étables sont tous groupés à l'intérieur de cette enceinte, mais tous les grands bâtiments rectangulaires, qui représentent vraisemblablement les habitations, se trouvent en dehors de celle-ci, à peu de distance au nord, sans aucune protection. Il est donc probable qu'ici encore le fossé n'a aucune signification militaire et reste un enclos à bétail.

Les villages rubanés ne recherchent d'ailleurs jamais une position facile à défendre ou à fortifier. Les villages s'établissent de préférence sur les pentes de læss ensoleillées et évitent les hauteurs. Un site d'habitat classique est constitué par les rebords de terrasses fluviatiles à couverture læssique, évitant la plaine d'inondation où les crues sont à redouter. Ainsi aux environs de Cologne, toute une série de sites rubanés espacés de 1 à 2 km jalonnent le bord de la terasse du Rhin. Les abandons et réoccupations successives des mêmes sites montrent que les villages émigraient probablement au bout d'un certain temps, lorsque les terres cultivées commençaient à s'épuiser, pour se transporter à quelque distance de là, quitte à réoccuper plus tard le même emplacement"(G. BAILLOUD et P. MIEG DE BOOFZHEIM)

Vers 4000 avant J.-C. la civilisation danubienne atteint le Bassin parisien et les Pays de la Loire, qui offrent des conditions favorables à la culture des céréales

et au pâturage. Pouvant héberger une population de 50 à 200 personnes, ses villages regroupent de grands bâtiments (greniers, granges) identiques à ceux repérés depuis longtemps en Europe centrale.

Des fouilles récentes ont révélé des traces de maisons danubiennes à Reichstett (Bas-Rhin), à Charmoy (Yonne) et à Cuiry-les-Chaudardes dans la vallée de l'Aisne.
Ce dernier habitat découvert en 1972 a fait l'objet d'un vaste décapage et a permis une perception globale du village.

Etabli sur la première terrasse alluviale de l'Aisne, et occupant quelque 7 hectares, il regroupait vingt-neuf maisons rectangulaires de 12 à 40 m de longueur pour 5 à 8 m de large. Seuls subsistent des trous de poteaux de teinte brunâtre contrastant sur le sédiment plus clair: deux alignements extérieurs marquent les façades tandis que d'autres poteaux disposés par groupe de trois dans la partie interne indiquent une toiture à double pente recouverte de chaume. Plusieurs familles pouvaient y loger. A proximité des bâtiments, des fosses, utilisées comme dépotoirs, ont servi d'abord à l'extraction de la terre pour enduire les clayonnages des parois.
A partir des observations de la cabane 90 du site, les fouilleurs ont effectué une reconstitution de la construction - la plus grande du village - qui peut être considérée soit comme une maison communautaire, soit comme demeure d'une famille plus riche... ce qui indiquerait une structure sociale hiérarchisée.

Signalons que certains sites danubiens ont livré des maquettes de cabanes en terre cuite.

Dans l'état actuel des recherches, le premier village en pierres sèches construit dans notre pays est celui de Montbeyre-la-Cadoule, à Teyran (Hérault).
Ce site appartient au Chasséen méridional; il est daté de 4 750 à 3 250 avant J.-C.
Les prospections ont révélé une vingtaine de constructions, mais ce nombre est probablement plus important. Onze structures ont été fouillées.
Le procédé architectural initial serait l'utilisation d'excavations naturelles, aménagées en habitations dont la bordure est faite de dalles dressées. Une rangée de blocs, formant plus limite que paroi, comme un calage de fondement d'une hutte, appartient sans doute à la même époque.
L'exemple le plus typique des édifices du Chasséen ancien est représenté par un vaste ensemble qui comprend trois aménagements côte-à-côte d'excavations plus ou moins naturelles qui, généralement en pendage prononcé, butent sur un front vertical. Des dalles dressées limitent l'ensemble des fronts et un cloisonnage de même matériau assure leur séparation latérale. L'une des bordures est constituée par une des parois rocheuses naturelles, l'autre est formée de grands blocs sur chant, parfaitement agencés, dont la partie sommitale atteint la même horizontale malgré la pente sur laquelle ils sont élevés.

Un autre locus comporte une cellule bâtie en fosse, réutilisant la partie nord d'un édifice à plan rectangulaire. Les côtés de ce bâtiment exploitent les affleurements du substrat naturel dont les vides sont compensés par des blocs ou des dalles, laissant une superficie interne libre de 7 m de longueur pour 2 m de largeur, occupée par un sol d'argile damée. (G.-B. ARNAL)

Lors du rigoureux hiver 1853-1854 furent signalés en bordure des lacs de Zurich, de Neuchâtel et de Bienne des emplacements plantés de milliers de pieux, vestiges de villages du néolithique ou de l'Age du Bronze. Les "antiquaires" considérèrent qu'il s'agissait de constructions établies sur des plates-formes au-dessus de l'eau et les qualifièrent de cités lacustres.
Plus tard, cette interprétation fut critiquée, et Hans REINERTH fut le premier à exprimer l'idée qu'il ne s'agissait pas de stations lacustres, mais littorales. Oscar PARET ira même jusqu'à nier l'existence d'habitations sur pilotis, tant sur l'eau que sur le rivage, thèse qu'il développa dans *"le mythe des cités lacustres"*.

En fait, les fouilles conduites ultérieurement montrèrent que l'on était en présence d'habitations sur d'anciens rivages, à même le sol ou légèrement surélevées, ennoyées ensuite par la montée des eaux, sans exclure certaines constructions sur pilotis en pleine eau, accessibles en pirogue, ou reliées à la terre ferme par un appontement.
De tels villages ne sont pas l'exclusivité de la Suisse; des découvertes semblables sont signalées en Autriche, en Italie, en Allemagne, en France. Ils sont également qualifiés du nom de "palafitte", terme d'origine italienne signifiant "groupement de pieux plantés en terre" ou de "station littorale".

Reconstitution du premier hameau de Clairvaux III (vers 2 650 av. J.-C.).

Leur situation en bordure de zone humide (lacs ou marais) semble être due au fait que les rivages offraient des espaces dépourvus d'arbres, permettant un établissement sans défrichage préalable, et une relative facilité pour l'enfoncement des poteaux de bois formant les armatures des maisons.

"Du Néolithique moyen au Bronze final, durant trois millénaires, les "lacustres" ont vécu dans un biotope particulier propice à la navigation et à la pêche, sans différer pour autant des habitations de l'arrière-pays. Vus du ciel, certains villages du Xème siècle avant notre ère apparaissent à travers l'eau du lac comme de splendides ensembles à la géométrie rigoureuse: une palissade semi-circulaire enserre les rangées de huttes parfaitement parallèles." (M. EGLOFF)

Parmi les exemples les mieux étudiés, citons le cas du lac de Clairvaux, à 20 km à l'est de Lons-le-Saulnier (Jura) où onze sites archéologiques ont été reconnus. Les occupations s'échelonnent du Néolithique moyen au Bronze ancien, soit pendant plus d'un millénaire.

Les premiers villages, vers 3 000 avant J.-C. étaient fermés du côté de la terre par une palissade. Certaines maisons, de plan carré, pouvaient être mitoyennes, juxtaposées en enfilade dans l'axe des vents dominants. Le sol des habitations était constitué de rondins et de perches étroitement mêlés.

Concernant le néolithique final, nous pouvons encore signaler le site de la Hersonnais à Pléchatel (Ille-et-Vilaine) découvert par prospection aérienne en 1989. Les travaux réalisés par J.Y. TINEVEZ ont montré qu'il s'agit d'un bâtiment à structures de bois long de 100 m et large de 12 m.
"Le plan d'ensemble est constitué d'un fossé périphérique servant de fondation aux parois de 12 tierces de lourds poteaux, flanqués de deux poteaux plus légers, supportant la charpente".
On peut s'interroger sur la fonction d'un bâtiment aux dimensions aussi importantes... (à suivre)

P. LE CADRE

***

TIERS "RENTRANT":

Mr CHAUVELON, Mr PROUX Christian, Mr DAGUIN, Mr JACQUET, Mr TATIBOUET, Mr LESAGE, Mr POULAIN.

***

ELECTION DU "NOUVEAU" BUREAU

Le Conseil de Direction a tenu dans les délais prévus par les statuts la réunion qui devait constituer le Bureau de la Société. C'est pratiquement celui de l'année précédente qui a été reconduit.

Le 23 février 1995, les conseillers présents ont donc nommé:

- Président .....Mr LE CADRE Patrick
- Vice-Président .....Mr CHAUVELON Henri
- Secrétaire-Général.....Mr LESAGE Robert
- Trésorier .....Mr DUPONT Yves
- Bibliothécaire .....Mr BESNARD Claude
- Conservateur .....Mr DAGUIN Bernard
- Secrétaire..... .....Mr JACQUET Hubert

Commission des conflits:

- Président .....Mr TESSIER Michel
- Membres.....Mr PROUX Christian
  Mr VINCENT Marc

Les élus remercient leurs collègues du Conseil de direction pour avoir bien voulu leur accorder leur confiance.

***

BIENVENUE !

Depuis notre dernière séance de février, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nos membres, **M. FORRÉ Philippe** demeurant à La Cailletelle 44270 MACHECOUL, et **M. JOLIN Nicolas** demeurant 1, Boulevard du Calvaire, également à MACHECOUL.

***

PUB: "Dictionnaire Archéologique du Pays de Retz" par le **Docteur TESSIER**. Prix fixé pour les non-adhérents: 40 F (frais de port: 20F).

***

AVIS AUX AMATEURS ! ("ceux qui aiment", bien sûr !)

Vous n'avez pu ignorer les nombreux appels qui vous ont été adressés dans ce bulletin, exprimant le souhait de voir une bonne volonté se lever et reprendre, même partiellement, la charge (et aussi le plaisir) de rédiger les "Feuillets Mensuels". Si ces différentes sollicitations ont pu susciter parmi vous quelque embryon de vocation, ici au Bureau, nous n'en avons eu nul écho. Quoiqu'il advienne, et pour des raisons personnelles, je n'assurerai plus la rédaction et par conséquent la gérance de notre publication, à l'issue de la parution d'avril 1995.

Je n'abandonne pas pour autant notre respectable et quasi-immuable Bureau, espérant sous de meilleurs auspices, apporter, en toute modestie, un brin d'humour à nos publications, quelquefois austères.

H. JACQUET

Gérant du bulletin: H. JACQUET ISSN: 1145-1173